

Dimanche 31 Juillet 2011  
6è dimanche après la Trinité

## **Deutéronome 7/6-12**

*Jean Hadey – Brumath*

*Quand l'histoire vacille, les hommes reviennent sur le passé –réel ou imaginé- pour y puiser l'explication de leur malheur et la source de leur espérance. Encore faut-il qu'ils ne s'égarent pas dans de fausses conclusions*

### **Contexte**

Le Deutéronome est le résultat d'une méditation sur le déclin et l'anéantissement d'Israël en tant qu'état indépendant. Pour ses auteurs, la cause des malheurs est dans la rupture de l'alliance conclue autrefois entre Dieu et le peuple et dont ils rappellent les termes. Mais l'alliance et son fondement sont rappelés ici dans un chapitre qui exige l'anéantissement des peuples cananéens, et de leur culture, et de leurs pratiques religieuses. Cette exigence de génocide n'a jamais été accomplie. Ici s'exprime une confession des péchés – la peuple de Dieu n'a pas su rester à l'écart des pratiques étrangères. Mais aussi un projet : la communauté croyante ne peut se rebâtir que dans une séparation radicale d'avec les pratiques des peuples au milieu desquels il vit.

### **Détails**

*Un peuple consacré au SEIGNEUR (TOB) littéralement : « toi, tu es un peuple saint pour le Seigneur ton Dieu » : le lien est exprimé avec force : C'est une appartenance réciproque unique : Dieu n'a que ce peuple qui ne doit avoir que ce Dieu. D'où l'exigence - habituelle dans les traités de vassalité de l'orient ancien de ne pas faire alliance avec les adversaires du souverain.*

*qui est sa part personnelle : Littéralement : »sa propriété privée « on peut dire : son bien le plus précieux*

*Le commandement, les lois et les coutumes : l'énumération implique qu'il ne s'agit pas d'une obéissance méticuleuse aux règles énoncées dans le code de loi des chapitres 12-26. On est ici à l'origine de ce qui va conduire à la casuistique développée par les pharisiens, qui cherchent à mettre en œuvre des règles anciennes dans un temps nouveau.*

### **Commentaire**

L'alliance n'est pas d'un accord entre deux partenaires plus ou moins égaux. L'initiative en revient toute entière à Dieu qui « choisit » Israël, en dehors de tout mérite, et sans que le peuple puisse faire valoir un quelconque droit.

Le rappel de la sortie d'Égypte a un double sens : il rappelle à un peuple en voie de disparition que Dieu l'a déjà arraché aux puissances terrestres écrasantes. Et elle pose qu'avant de demander quoi que ce soit, Dieu est intervenu pour sauver le peuple et lui donner une existence. C'est le salut accordé qui appelle le peuple à la fidélité absolue et exclusive « en retour ». Le peuple ne peut donc se prévaloir d'être le « peuple de Dieu » que dans la stricte mesure où il est fidèle au Dieu qui l'a sauvé.

La rétribution (versets 10-12) exposée ici n'est pas la loi du talion. Elle comporte un déséquilibre puisque les générations qui descendent d'ancêtres fidèles bénéficient longtemps de la fidélité de Dieu. Cette clause explique que les catastrophes qui entraînent Israël vers sa disparition en tant qu'état ne viennent qu'après bien des errements du peuple et de ses dirigeants

Au lecteur chrétien d'aujourd'hui se posent deux questions : être fidèle à Dieu implique-t-il la recherche d'une observance méticuleuse de règles morales, rituelles, légales (En prenant comme modèle la loi du Deutéronome) ? Et surtout : devons-nous, pour être fidèle à l'Évangile, rechercher une « pureté » qui nous couperait totalement des hommes de cette terre ? Ne peut-on être fidèle à notre foi qu'en rejetant, jugeant et condamnant les croyances et les pratiques des autres peuples ?

## Pistes de prédication

- Dieu est un casse-pied ! C'est souvent l'impression que donnent ses « représentants » en rappelant des règles de vie qui sont ressenties comme une limitation insupportable de la liberté humaine et comme un étouffoir du « bonheur ». Ce n'est pas par hasard que des parents, – par ailleurs laxistes ou débordés, attendent de l'enseignement religieux qu'il mette leur enfant « dans le droit chemin » ! C'est aussi, assurément, ce que pensaient bien des gens en Israël quand les prophètes venaient leur rappeler les lignes de conduite, justes aux yeux de Dieu qu'ils avaient tendance à oublier ou à contourner.
- Mais alors même que s'effondraient les états d'Israël et de Judas, certains croyants, se souvenant des paroles prophétiques, recueillaient par écrit toutes les règles rituelles, mais aussi sociales, économiques, familiales qui auraient du permettre au peuple d'échapper à cette déchéance. Parce que le peuple n'avait pas respecté sa part du contrat, il criait maintenant vers Dieu : pourquoi nous as-tu abandonné ? Ne sommes nous pas invités aujourd'hui, par le déclin des églises et des paroisses, à nous interroger sur le pourquoi de cette perte d'influence ? A nous interroger sur notre propre fidélité, personnelle et collective, envers celui que nous appelons notre Seigneur ?
- Ils étaient le peuple choisi de Dieu, oui mais... Nous sommes membres de l'Eglise de Jésus-Christ. Nous sommes les héritiers de la Réforme, oui mais... La parole de Dieu en Jésus-Christ est-elle la ligne directrice de nos existences ? Détermine-t-elle – et elle d'abord nos choix, nos attitudes, nos modes de vie ? Car ce qui nous est rappelé aujourd'hui par l'évocation de l'alliance, c'est précisément ce lien exclusif entre Dieu et son peuple, entre Dieu et chacun de ses fidèles : car la fidélité envers notre Dieu ne s'épuise pas dans des liturgies et des prières mais dans les rapports humains, et avec les animaux et avec la nature (lire par exemple : Deut. 22/1-4, ou 8...)
- Il ne s'agit pas de la contrainte imposées par un esprit totalitaire, jaloux des joies que peuvent vivre les humains : A l'origine de son Histoire, le peuple trouve un acte de salut accompli par Dieu.: "le seigneur vous a fait sortir de la maison de servitude". Notre Dieu se manifeste d'abord par une délivrance, par un don de liberté et de vie. Il a arraché Israël à l'esclavage, il nous libère en Jésus-Christ de l'angoisse de la mort.
- Cet acte de grâce et de libération soulève pourtant tout de suite une interrogation : Pourquoi eux ? Pourquoi ces esclaves et pas les autres ? La réponse énoncée, est à usage interne : le choix de Dieu ne fait pas du peuple un coq en pâte ni un maître du monde : « vous êtes le moindre de tous les peuples ». le plus petit, le plus faible, et sans doute pas le meilleurs... Vous n'avez pas vocation à dominer le monde ni à lui dicter votre mode de vie. Vous n'êtes qu'un petit peuple de rien du tout et vous ne seriez rien sans l'amour que Dieu vous porte. Un amour sans raison, une attention que ne se justifie pas, parce que les élans du cœur ne se justifient jamais, même pas ceux de Dieu.... Vous ne pouvez que vous réjouir de la grâce qui vous est faite, vous n'avez même pas à en réclamer d'autre. Votre existence comme petit peuple paisible se suffit à elle-même : elle montre que Dieu n'accepte pas l'oppression des petits par les puissants....
- La seule chose qui nous est demandée en réponse : Reconnaître que Dieu est Dieu, Dieu Vrai et fidèle. Reconnaître que Dieu est Dieu, c'est reconnaître que lui seul peut guider la vie de nos frères et sœurs humains. Et c'est aussi garder ses commandements. Si nous croyons que Dieu nous aime, si nous sommes assurés qu'il veut notre bien, accomplir ses commandements n'a rien d'une corvée difficile à accomplir. C'est au contraire un chemin d'espérance et de joie, l'assurance de rester sous la garde de Dieu.

- Seulement, pour les enfants d'Israël ces commandements de Dieu se développent en une plus de six cent préceptes, règles morales ou rituelles, qui déjà, comme le fouillis des lois et règles administratives de nos état actuels s'entrecroisent, peuvent être compris de diverses manières, s'appliquent dans certains cas et pas d'en d'autres. Mettre en œuvre les commandements de Dieu devient très vite dans ces conditions l'affaire de spécialistes, les braves gens ayant bien du mal à suivre. Là encore, l'Eglise, nos églises ont trop souvent suivi le même penchant, fixé des règles liturgiques, transformé des habitudes en lois rigides au point qu'il faut bien être bien savant pour y comprendre quelque chose et que beaucoup de nos paroissiens ne comprennent absolument pas pourquoi telle pratique, tel ordre du culte, pourquoi ils se heurtent à certains refus...
- Cependant les commandements de Jésus à son Eglise sont très peu nombreux et très simples : tu aimeras le seigneur ton Dieu et tu aimeras ton prochain comme toi-même. Voilà des commandements que seul ne comprend pas celui qui ne veut pas comprendre. des commandements dont les règles d'applications sont entre les mains de nous tous et de chacun et qui ne peuvent être dictées à personne. Ce n'est pas l'indifférence qui dit "chacun fait comme il veut" C'est au contraire une ligne clairement tracée : Tu as reçu de par ton baptême l'assurance de l'amour et de la grâce de Dieu, que ta vie soit en tous lieux, à chaque instant, dominée et guidée par cet amour de Dieu. Cette exigence là est totale. Elle nous rend responsables de nos conduites, et aucune tradition, aucun usage, aucune habitude ne peut nous libérer de cet appel à nous conduire selon l'amour du Christ.
- Bien sur il nous arrivera d'hésiter. de nous demander parfois s'il nous devons user du pardon ou de l'autorité, de l'aide et du soutien ou de la leçon des échecs... et ainsi de suite Bien sur il nous arrivera de nous tromper, de confondre pardon et abandon, autorité et dureté, aumône méprisante et don. Pour nous éclairer et nous guider, il n'y aura pas de maître, sinon Dieu lui même, et Jésus Christ. Dieu et Jésus-Christ prêts à tout tenter pour que tous, hommes, femmes et enfants, bons et mauvais rencontrent un jour l'annonce de sa grâce et le témoignage de son amour
- Car Dieu alors reste Dieu, et nous, à notre place de petit peuple, sauvés par amour et qui ne sait rien faire d'autre que rendre cet amour.